



Sciences &amp; Climat

## La sobriété, star des Assises européennes de la transition énergétique à Palexpo

02 juin 2022, par  
Rachel Barbara Häubi

«Moins pour plus.» C'est le fil conducteur des 26<sup>ème</sup> Assises européennes de la transition énergétique, qui a lieu à Palexpo, Genève, du 31 mai au 2 juin. Ce rendez-vous incontournable des acteurs engagés dans la transition écologique accueille plus de 3500 congressistes pour trois jours de conférences, d'ateliers et de visites de terrain. De quoi faire souffler un vent de sobriété sur le Grand Genève.

Pourquoi c'est important. En avril dernier, le Giec brisait le tabou de la sobriété. Pour la première fois, les experts du climat soulignaient en quoi une réduction de la demande – non seulement par des changements de comportements individuels, mais aussi par des transformations systémiques – pouvait réduire les émissions de GES de 40 à 70%. L'enjeu de ces trois jours de conférences est de concevoir une société d'avenir, où la sobriété passera de tabou à pilier.

«Ce congrès nous invite à faire des choix», a amorcé Antonio Hodgers, conseiller d'Etat de la République du Canton de Genève et président de l'agglomération franco-suisse du Grand Genève qui a co-organisé l'événement. Avant de poursuivre:

«Le "toujours plus" a mené nos sociétés au pied du mur. Pour réconcilier les activités humaines avec les limites planétaires, il nous faut à présent choisir ce qu'on aimerait réduire et ce qu'on veut croître. Moins d'importations d'énergies fossiles, c'est aussi plus d'indépendance énergétique. Moins de pollution de l'air, c'est plus de santé publique... A nous de tracer le chemin que nous souhaitons suivre.»

La rencontre part d'un constat: la neutralité carbone ne pourra être atteinte qu'en réduisant la consommation énergétique. Le président du Grand Genève explique: «L'innovation est nécessaire à la transition écologique, mais ne suffira pas à elle seule: nous devons aussi revoir nos infrastructures qui sont issues des économies de l'après-guerre, ainsi que nos modes de vie.»

Des Assises en temps de guerre. Après deux ans par écrans interposés en raison de la pandémie, la 26<sup>ème</sup> édition des Assises s'inscrit dans un contexte géopolitique et énergétique sous haute tension, avec la guerre qui frappe aux portes de l'Europe. Pour Jean-Marc Rickly, responsable des risques mondiaux et émergents au Centre de politique de sécurité de Genève (GCSP), la crise d'approvisionnement énergétique qui en découle est porteuse de risques, mais aussi d'opportunités: «La crise énergétique et géopolitique actuelle, accentuée par la guerre en Ukraine, pousse les Etats européens à des révolutions coperniciennes, notamment en désinvestissant dans le gaz et le pétrole russe.»

Lundi 30 mai, l'Union européenne a ainsi trouvé un accord pour couper les importations de pétrole russe de 90% d'ici la fin de l'année, et d'ici août pour le charbon russe. Des revirements énergétiques à nuancer, comme le souligne Jean-Marc Rickly:

«Pour compenser ce déficit énergétique, le risque est que les Etats cherchent des solutions rapides qui favorisent les énergies fossiles – comme le charbon – plutôt que d'optimiser les technologies renouvelables.»

Efficacité et sobriété, une distinction essentielle. Survient alors le potentiel de la sobriété, qui ne dépend pas du déploiement – souvent lent – de technologies. «On se situe dans un contexte charnière, avec un regain d'intérêt pour les politiques de réduction de la demande et de sobriété énergétique», constate Ines Bouacida, chercheuse en



climat-énergie à l'IDDRI. Elle prend pour exemple le plan «REPower EU», qui vise à réduire la dépendance de l'Union européenne vis-à-vis des importations d'énergies fossiles russes. Avant de souligner une distinction essentielle – et souvent négligée – entre l'efficacité et la sobriété énergétique:

«Quand on parle de réduire la demande, on peut faire de l'efficacité énergétique – c'est-à-dire faire la même chose avec moins, notamment grâce à la technologie – ou de la sobriété énergétique – qui est une réflexion en amont sur la réduction du besoin.»

Pour Barbara Nicoloso, directrice de l'association Virage Energie et auteure du Petit traité de sobriété énergétique, la transition énergétique repose sur les trois piliers SER (Sobriété, Efficience, Renouvelable), développés à la fin des années 1990 par l'association négaWatt France:

«En confondant efficience et sobriété, on a tendance à invisibiliser la réduction de la consommation de nos scénarios énergétiques.»

Consommateur vs producteur. Mais comment rendre la sobriété désirable? Au gré des débats, citoyens, scientifiques et politiques ne cessent de se renvoyer la balle. «La difficulté est de faire adhérer la population à la sobriété», a partagé Patrice Vergriete, président de la communauté de Dunkerque et co-organisateur de l'événement. «Il est essentiel de communiquer sur les externalités positives d'une diminution de la consommation, comme l'amélioration de la qualité de vie, du pouvoir d'achat, de la convivialité, et de la solidarité», a noté Arnaud Leroy, notamment co-organisateur et président de l'ADEME.

Pourtant, dans son dernier rapport, le Giec insiste: la réduction de la demande ne pourra seulement passer par des changements de comportements individuels, elle devra s'accompagner de transformations institutionnelles profondes. Pour Yamina Saheb, experte du Giec, les mesures de sobriété actuelles sont trop souvent à la charge des individus:

«Il est prouvé que les industries polluantes misent sur la responsabilisation des individus pour retarder leurs actions climatiques. Comment peut-on imaginer une politique d'avenir, de sortie de crise, en plaçant tout le poids de la responsabilité sur des individus dont les marges de manœuvre sont limitées par des infrastructures qui les dépassent?»

Elle prend pour exemple les systèmes de chauffage central qui ne permettent pas aux locataires d'ajuster les températures. Avant d'ajouter:

«Pour redonner du pouvoir aux citoyens, il faut des politiques de sobriété. Si on offre à la population les infrastructures nécessaires, elle agira en conséquence. Par exemple, plus on développe de pistes cyclables, plus on a de cyclistes.»

D'autant plus que tout le monde n'est pas égal face la transition énergétique, comme le rappelle Jean-François Caron, fondateur de la Fabrique des transitions, tout en nuancant qu'il ne faut pas pour autant négliger le rôle des consommateurs:

«L'injonction moraliste à la responsabilité individuelle est problématique dans des territoires très paupérisés. Seule une transition juste sera possible. Mais attention à ne pas opposer les responsabilités; nous avons besoin d'engagements de tous les acteurs. On ne peut pas faire l'impasse des efforts des consommateurs – tout comme on ne peut pas ignorer la responsabilité des producteurs.»

Transformer nos économies. Face à ce changement de paradigme, comment concevoir le modèle économique de demain? «L'économie, c'est la gestion de la rareté. Aujourd'hui, nos modèles sont dépassés», lance l'économiste



Bruno Roche, co-fondateur et directeur exécutif de la plateforme Economics of Mutuality, avant de préciser:

«Il y a 50 ans, le capital financier était rare et les ressources naturelles étaient considérées surabondantes. Aujourd'hui, on est dans une situation opposée: le capital financier est abondant et les ressources naturelles comme l'eau et la biodiversité se raréfient. A cela s'ajoute des inégalités créées par le modèle économique.»

Pour corriger le tir, l'économiste suggère un «nouveau plan comptable»:

«Aujourd'hui, la comptabilité mesure le profit sans tenir compte des externalités négatives et positives de notre consommation sur les ressources naturelles et les droits humains. Les profits de la plupart des entreprises sont donc surévalués par rapport à leur vraie création de valeur.

Comptabiliser ces externalités, c'est encourager la bonne gouvernance. L'entreprise existait avant le capitalisme, et continuera d'exister après le capitalisme.»

Transformer les imaginaires. Au-delà de l'énergie, c'est d'une transition écologique — mais aussi sociale — dont il est question. «La sobriété ne touche pas seulement à l'énergie, mais aussi aux matériaux, aux sols, à l'eau, tout en garantissant le bien-être de tous et le respect des limites planétaires. C'est un projet de société», rappelle Yamina Saheb en se référant à la définition du Giec. Avant d'ajouter:

«C'est la pollution dans nos têtes qu'il nous faut vaincre, celle qui nous pousse vers une conception individualiste du monde.»

Jean-François Caron, fondateur de la Fabrique des transitions, acquiesce: «Avant d'être un enjeu technologique, la transition écologique est une question de transformation des imaginaires.» Transformer les imaginaires, c'est aussi repenser nos valeurs et nos modes de vie, selon Barbara Nicoloso:

«Passer de l'ébriété énergétique à la sobriété nécessite une approche transversale qui interroge notamment la place du travail, notre relation à la vitesse, à la propriété, au partage...»

### Comment vivront les Genevois de demain?

Les scénarios énergétiques ne sont pas toujours faciles à appréhender pour les citoyens. Un atelier organisé par l'Institut de recherches sociologiques de l'Université de Genève, dans le cadre du projet Wellbeing, Energy futures and Everyday life (WEFEL) de l'Office fédéral de l'énergie, a cherché à remédier à cela, en invitant les congressistes à imaginer la sobriété énergétique à Genève en 2035. Pour ce faire, les participants étaient invités à «rencontrer» cinq «personnages du futur», et d'évaluer leurs modes de vie.

«En retranscrivant des objectifs de sobriété dans le quotidien de personnages fictifs, nous demandons aux participants de considérer le lien entre la transition énergétique et le bien-être. Cela leur permet d'analyser les compromis et bénéfiques qui découlent de modes de vie plus sobres», a expliqué Wladyslaw Senn, de l'association Terragir qui co-animait l'atelier.

Genève, un territoire en transition. En France, plusieurs territoires se sont déjà lancés sur la voie de la sobriété, comme l'ancienne région minière des Hauts-de-France ou encore l'Occitanie. Dans la cité de Calvin aussi, la sobriété fait son chemin. Le Plan directeur de l'énergie (PDE) du canton, publié en 2020, développe une Stratégie d'intégration de la sobriété, qui vise notamment à diviser par 3,5 la consommation d'énergie par personne d'ici

2050. Il se fixe notamment pour objectifs:

De changer de paradigme en intégrant la sobriété comme élément structurant de la société, et en impliquant tous les acteurs

D'inclure la sobriété dans la planification territoriale, en anticipant les besoins et en adaptant les infrastructures

De modifier l'organisation de l'espace et d'optimiser le bâti

De faire évoluer les comportements et les usages (en diminuant la température moyenne du chauffage et la consommation d'eau chaude et d'électricité dans les bâtiments)

De favoriser les technologies partagées, les cleantechs, le low-tech et le no-tech

En fin de journée, Gisela Branco, de l'Office cantonal de l'énergie, conclut:

«La sobriété est encore un sujet relativement récent en Suisse, avec une vision en constante évolution. Si on devait réécrire le plan directeur aujourd'hui, la sobriété ne figurerait certainement plus comme pilier – mais comme socle.»



Un atelier invitait les participants à imaginer la sobriété énergétique à Genève en 2035 à travers des personnages du futur. Photo: HD/RBH



Un avion de la compagnie Swiss survole la rade à Genève. | KEYSTONE / Martial Trezzini  
Un atelier invitait les participants à imaginer la sobriété énergétique à Genève en 2035 à travers des personnages du futur. Photo: HD/RBH